Zeitschrift: Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messager suisse de France

Band: 15 (1969)

Heft: 6

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les arts

par Edmond Leuba

Esther Brunner

Rentrée récemment d'un séjour de cinq mois aux Etats-Unis, cette artiste zurichoise, dans la pleine maturité de son talent, expose à la galerie Paul Facchetti, rue de Lille, le résultat de ses impressions d'Outre-Atlantique. Deux thèmes principaux divisent son exposition : New York traduite sur dominante noire et les Indiens — qu'elle a rencontrés dans l'Arizona — en violet et rouge. Il ne s'agit naturellement en aucune sorte de peinture anecdotique, mais d'une équivalence dans ce langage d'abstraction expressionniste qu'elle partage avec bon nombre de Suisses alémaniques — Robert Wehrlin, entre autres, qui, à la fin de sa carrière, avait quitté l'objet tout en conservant son mode d'expression.

Tout est pléthorique chez cette artiste qui ne craint ni les très grands formats, ni les couleurs pures et heurtées ni les balafres agressives. Au premier abord, on est saisi par l'impétuosité de cet art héritée des grands peintres romantiques et qui, comme chez eux, trahit une nature violente et passionnée. Peut-être, au second coup d'œil fait-on certaines réserves sur les toiles les moins abouties, où la couleur située de façon un peu hasardeuse et l'incertitude régnant entre le signe et le gribouillis n'arrivent pas à recréer l'atmosphère.

Il n'en demeure pas moins que la peinture d'Esther Brunner entraîne l'adhésion par sa surabondance même et qu'on admire cette force dionysiaque dont elle est possédée.

Stampfli

Passant à la suite de Larcade, sur l'autre berge de la Seine, Stampfli expose à la galerie Rive-Droite quatre grandes œuvres dont deux peintures et deux peintures-objets : l'une de ces dernières représentant en forme d'arc-en-ciel la fraction d'un gigantesque pneu d'automobile. La voiture, traitée dans le style d'affiche cher à l'artiste, est du reste le thème unique de cette exposition. Donc pas de surprise mais les mêmes recherches approfondies ; les vides mieux étudiés, les valeurs plus subtiles arrivent à conférer une émotion certaine à des sujets qui en semblent résolument privés. Le peintre l'a-t-il souhaité, ou pareil à l'apprenti sorcier, des éléments ont-ils échappé à sa volonté ?
Cette ambiguïté est sans doute le phénomène le plus troublant de son art. En tous les cas, Stampfli fait figure de chef de file parmi les jeunes artistes suisses de sa tendance et cette permanence dans son esthétique suscite l'estime.

Condé

La question du prix de revient, plus urgente encore chez les sculpteurs que chez les peintres, a conduit beaucoup d'entre eux à délaisser le matériau noble pour se tourner vers des produits de remplacement. Tel Condé qui, renonçant à sa prédilection pour les sombres bois coloniaux, y substitue, entre autres, la résine synthétique.
Dans l'exposition de groupe restreint qu'il fait à la galerie de l'Université, on peut confronter les deux tendances ; à côté d'un bel ébène aux éléments interchangeables, d'un bronze en forme d'engrenage, et d'autres pièces de la même veine, une grande sculpture de matière plastique, teintée en vert extérieurement et s'ouvrant à volonté sur un intérieur rose, nous prouve que l'artiste ne craint pas de s'engager dans des voies nouvelles et périlleuses.

Isabelle Waldberg

Cette sorte de duel constant entre Apollon et Dyonisos qui est à la base de la sculpture d'Isabelle Waldberg trouve une fois encore son illustration dans les œuvres qu'elle expose à la galerie Bongers, boulevard Raspail. Les plans horizontaux et verticaux, solidement établis, visent à créer un climat statique dans lequel viennent s'inscrire, en contradiction, des formes tourmentées qui rompent cet effet : comme si, sous le Discours de la Méthode venait se placer en contrepoint l'Also sprach Zaratousthra. Donc, une oscillation constante entre deux pôles opposés d'où résulte une tension extrême qui ne peut laisser indifférent. Si l'on y ajoute la maîtrise du métier, la beauté du matériau (bronze) on ne peut que rendre hommage à cette remarquable artiste.

Au Salon des Artistes français où figurent plusieurs de nos compatriotes, on remarque vivement l'absence du sculpteur E.-M. Sandoz, de l'Institut, lauréat l'an dernier du Grand Prix de la ville de Paris et qui fut toujours une des gloires de cette manifestation.

La raison en est hélas la pénible maladie qui, le retenant dans une clinique en Suisse, l'écarte momentanément de toute activité.
Nous exprimons ici nos vœux de guérison les plus vifs à notre grand sculpteur animalier qui se montra sans cesse un ami fidèle de notre revue.

Nous apprenons que le peintre Claude Loewer, président central de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses expose des œuvres récentes depuis le 4 juin au Centre culturel de la Galerie des Arts, 3 *bis*, rue des Beaux-Arts, Paris-6e. Ceux qui ont pu apprécier les remarquables tapiseries accrochées l'an dernier aux cimaises de la Galerie de Paris seront heureux d'approfondir leur connaissance de cet artiste à l'art à la fois sensible et rigoureux.